

REPRÉSENTATIONS SOCIOLINGUISTIQUES DES ANTHROPONYMES EN LANGUE NATIONALE MOORE AU BURKINA FASO

Sayouba OUEDRAOGO

Université de Ouahigouya, Burkina Faso

sayoubaouedraogo82@yahoo.com

&

Boukaré NACOULMA

École Normale Supérieure, Burkina Faso

boukare.nacoulma@yahoo.fr

Résumé : La présente étude part du constat que les anthroponymes en langue nationale moore sont parfois négligés par les locuteurs moorephones. Afin de comprendre le sens et la perception des habitants sur l'usage des anthroponymes, nous avons constitué un corpus d'anthroponymes en milieu étudiant et avons mené des entretiens auprès d'étudiants. En s'inspirant de la sociolinguistique des usages et des représentations, l'analyse du contenu des discours a révélé, d'une part que l'anthroponyme en langue nationale moore dans le contexte burkinabè véhicule un sens, et d'autre part, elle nous a permis d'appréhender les représentations sociolinguistiques liées à cette pratique culturelle. Ainsi, une quasi-majorité des enquêtés manifeste une représentation positive à l'égard de l'utilisation des anthroponymes traditionnels.

Mots-clés : anthroponymes, sociolinguistique des usages, représentations, langue nationale, moore

SOCIOLINGUISTIC REPRESENTATIONS OF ANTHROPONYMS IN THE MOORE NATIONAL LANGUAGE IN BURKINA FASO

Abstract: This study is based on the observation that anthroponyms in the national language moore are sometimes neglected by moore speakers. In order to understand the meaning and the perception of the respondents on the use of anthroponyms, we constituted a corpus of anthroponyms in a student environment and conducted interviews with students. Drawing inspiration from the sociolinguistics of uses and representations, the analysis of the content of discourses revealed, on the one hand, that the anthroponyms in the national language moore in the burkinabè context conveys a deep meaning, and on the other hand, it allowed us to understand the sociolinguistic representations linked to this cultural practice. Thus, almost the majority of respondents show a positive representation of traditional anthroponyms.

Keywords: anthroponyms, sociolinguistic of uses, representations, national language, moore.

Introduction

En parcourant les listes des étudiants pendant les relevés de notes, nous nous rendons compte de la présence importante de prénoms moore seuls ou associés à d'autres

prénoms des religions chrétiennes et musulmane. Ces anthroponymes sont le plus souvent abrégés lorsqu'ils sont suivis de prénoms religieux notamment musulmans ou chrétiens. Ainsi, il convient de relever qu'au-delà du milieu universitaire, ce comportement est observable à travers la vie courante où certaines personnes manifestent un complexe d'infériorité par rapport à leurs prénoms traditionnels. Elles préfèrent être nommées par leurs prénoms chrétiens ou musulmans au détriment issus des cultures africaines. Pourtant, les anthroponymes issus des terroirs traditionnels sont très importants en ce sens qu'ils sont attribués en référence à des valeurs propres à la communauté. Cet état de fait nous a conduit à réfléchir à nous pencher sur la signification et la perception de ces anthroponymes à travers l'étude des représentations sociolinguistiques. Par cette étude sur les anthroponymes en langue nationale moore, nous voudrions enrichir les travaux existant en linguistique, notamment la sociolinguistique et l'ethnolinguistique. De ce fait, notre étude est centrée sur les questions suivantes : quel sens pouvons-nous donner aux anthroponymes en langue nationale moore au Burkina Faso ? Quelle sont les représentations sociolinguistiques à l'égard de ces anthroponymes ? A partir de ces interrogations, nous avons formulé les hypothèses suivantes : les anthroponymes dans le contexte burkinabè s'inspirent des réalités socio-culturelles ; les personnes interrogées ont une perception positive vis-à-vis des anthroponymes en langue nationale moore. L'objectif poursuivi par cette étude est de décrypter d'une part les expressions utilisées, et d'autre part, d'appréhender les représentations des locuteurs à l'égard des prénoms traditionnels.

0.1 Approche théorique et conceptuelle

La présente étude qui est axée sur les anthroponymes s'inspire de la sociolinguistique en général et de la sociolinguistique des usages et des représentations en particulier. La sociolinguistique étant une discipline qui se préoccupe de mettre en relation la covariance entre les faits de langues et les faits sociaux, elle établit de ce fait un rapport de cause à effet.

Quant à la notion de représentation, elle est surtout employée en psychologie sociale. Pour Boyer (1991, p.39), la représentation désigne « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Dans la même logique, Jodelet (1989) apporte la précision : « une représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ».

S'agissant de la notion de représentations linguistiques, elles sont considérées comme une forme des représentations sociales. Les travaux portant sur la psychologie sociale sont considérés dans les études portant sur les représentations sociolinguistiques. Du point de vue linguistique, Calvet (1999 :14) définit les représentations comme « ce que les locuteurs disent, pensent des langues qu'ils parlent ou de la façon dont ils les parlent, et de celles que parlent les autres, ou de la façon dont les autres les parlent. ». Autrement dit, les représentations sociolinguistiques désignent donc l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent ou aux autres langues. L'étude des représentations est nécessaire car la langue est considérée comme « un ensemble de pratiques et de

représentations. » Calvet (1999a :165). De nombreuses approches définitionnelles existent concernant la notion de représentation. Pour notre travail de recherche, nous retenons celle fournie par Calvet (1999 :14) car elle s'intéresse à la production des locuteurs c'est-à-dire les anthroponymes, à ce qu'ils pensent de l'usage de ces prénoms spécifiques. Afin de favoriser la compréhension du travail, nous avons jugé indispensable de définir la notion d'anthroponyme. Ainsi, ce terme dérive du nom anthroponymie. Selon Dubois et al. (2001 :97) : « l'anthroponymie est la partie de l'onomastique qui étudie l'étymologie et l'histoire des noms de personne. Elle fait nécessairement référence appel à des recherches extralinguistiques (histoire, par exemple). ». Pour la présente étude, les anthroponymes désignent les prénoms qui se réfèrent à la langue nationale moore.

0.2 Méthodologie

Les investigations sur le terrain nous ont permis de recueillir une liste de prénoms en langue nationale moore sur la base des effectifs des étudiants de la filière "Anglais appliqué aux affaires", troisième année de l'université de Ouahigouya. Sur un effectif total de quatre-vingt-quatre (84) étudiants, trente-cinq (35) avaient un prénom traditionnel en moore. Nous nous sommes intéressé aux porteurs des anthroponymes en moore. Pour ce faire, un corpus de 35 lexies a été constitué et soumis à une analyse du contenu. Notre étude s'inscrit dans une perspective qualitative en ce sens que nous cherchons à comprendre la signification réelle qui se cache derrière ces dénominations traditionnelles. Nous avons privilégié l'entretien semi-directif à travers des guides d'entretien adressés à soixante-dix (70) étudiants, soit trente-cinq (35) personnes porteurs des prénoms dits traditionnels et trente-cinq (35) étudiants non porteurs de ces prénoms afin de recueillir leurs opinions sur le sujet. Ces entretiens ont permis de disposer d'informations sur le sens et les représentations qu'ils ont des anthroponymes.

1. Brève présentation de la langue nationale moore

De l'avis de Manessy (1975), le moore, le moore, langue burkinabè, est classé parmi les langues gur de la famille Nigéro-congolaise et plus précisément dans la sous-famille Oti-Volta des langues Voltaïques selon les données de l'Institut national de la statistique et de la démographie (INSD, 2019), il est parlé par environ 52,9% de la population. A Ouagadougou le moore assume une fonction véhiculaire. C'est ainsi que Napon (2005 :372) affirme « [...] en raison du dynamisme de ce groupe, il tient les rênes des affaires à Ouagadougou ». Une étude dialectologique et dialectométrique menée par Malgoubri (2010 : 262-263) a permis d'identifier six (06) dialectes du moore qui sont :

- le dialecte du centre qui comprend six (06) sous-dialectes à savoir le sous-dialecte de la région de s̃nemat̃nga ou "busumdi", le sous-dialecte de la région de Kōngūsi, le sous-dialecte de la région de Maanga, le sous-dialecte de la région de Bulsa, le sous-dialecte de la région de Zorgo ou g̃ānziri et le sous-dialecte de la région de Ouagadougou ;
- le s̃āré ou saremde (Koupela) ;
- le yaadre parlé dans la région du Yatenga (Ouahigouya) ;

- le Taoolendé de la région de Koudougou ;
- le zaoré subdivisé en trois sous-dialecte différents qui sont : le zaoré du centre ayant Gungẽ comme point de référence, le zaoré du sud avec Diabo comme point de référence et le zaoré du nord avec Tibga comme point de référence ;
- le yaande parlé par les yaana.

Il existe une intercompréhension entre les différentes variétés du moore.

2. Description linguistique des anthroponymes collectés

Au cours de nos investigations sur le terrain, nous avons recueilli un corpus de prénoms moore. Ces lexies sont constituées majoritairement de syntagmes nominaux. Il existe des formes créées à partir de nominaux. Ces formes sont très fréquentes à travers les expressions théophores suivantes :

(01)

KISWENDSIDA : [Kiswẽndsida]
/ Croire / Dieu /
Croire en Dieu

(02)

BARKWENDE : [Barkwẽnde]
/ Merci / Dieu /
Dieu merci

(03)

WENDKOUNI : [Wẽndkuuni]
/ Dieu / donner /
Don de Dieu

(04)

WEND KONTA : [Wẽndkõta]
/Dieu/ a donné/
Dieu a donné

(05)

NABONSWENDE : [Nabõnswẽnde]
/Demander/Dieu/
Demander à Dieu

- (06)
WENDLASSIDA : [Wëndlasida]
/Dieu/Vérité/
Dieu est la vérité
- (07)
RAZANGWENDE : [Razãnwënde]
/Négation/S'éloigner/Dieu/
Ne pas s'éloigner de Dieu
- (08)
WENDPOUIRE : [Wëndpvoire]
/Dieu/ Part/
La part de Dieu
- (09)
WENDPAGNANGDE : [Wëndpayãgde]
/Dieu/Négation/Presser/
La patience divine
- (10)
TEEGWENDE : [Teegwënde]
/Compter/Dieu/
Compter sur Dieu
- (11)
BOBLAWENDE : [Boblawënde]
/Se confier/Dieu/
Se confier à Dieu
- (12)
WENDYAM : [Wëndyam]
/Dieu/Volonté/
Volonté de Dieu
- (13)
WENDWAOGA : [Wëndwaoga]
/Dieu/Grand/
Dieu est grand
- (14)
PALINGWENDE : [Paliŋwënde]
/Négation/Surprendre/Dieu/
Rien ne surprend Dieu

Notons que la plupart des prénoms moore de notre corpus à l'image des exemples ci-dessus sont théophores. Sur 35 expressions collectées, 25 ont trait à la divinité. Cela est observable à travers l'usage du morphème [Wěnd-] en moore qui signifie "Dieu" en français. Ce morphème [Wěnd-] est associé à d'autres éléments pour former un substantif. En revanche, notons que les expressions relevées sont francisées et transcrites selon les normes de l'alphabet latin. C'est le cas des nominaux WENDKOUNI pour Wěndkuuni, WENDKONTA pour Wěndkōta, NABONSWENDE pour Nabōswēnde, WENDLASSIDA pour Wěndlasida, RAZANGWENDE pour Razāgwēnde, WENDPOUIRE pour Wěndputre, WENDPAGNANGDE pour Wěndpayāgde. Cela peut être dû à une méconnaissance des normes de transcription du moore par les agents chargés de l'Etat civil. En ce qui concerne les raisons du recours à la divinité dans l'attribution des anthroponymes, les géniteurs estiment que l'enfant pourrait bénéficier de la protection de Dieu, maître de l'univers tout au long de sa vie. Certains prénoms tels que BOBLEWENDE (se confier à Dieu), WENDKOUNI (le don de Dieu) exprime une reconnaissance envers Dieu pour avoir donné un enfant. D'autres en revanche sont attribués lorsque la mère perd des enfants. C'est le cas des expressions WENDYAM (volonté de Dieu), TEEGWENDE (Compter sur Dieu) et WENDKOUNI (le don de Dieu). En outre, nous avons relevé dix (10) prénoms traditionnels qui ne font pas référence à Dieu. Ils ont un sens particulier. Ce sont :

(01)MANEGUEBSOM : [Manegsōm]

/Faire/Bien/

Bien faire, être reconnaissant

(02)SINDWOUMDA : [Sindwumda]

/Se taire/entendre/

Celui qui se tait entend

(03)TIMPOUSGA : [Tēpusga]

/Terre/Tamarinier/.

Fétiches familiaux

(04)PULUNGA : [Pulunga]

/Destin/

Le destin

(05)PASBA : [Pasba]

/Ajout/eux/

Surplus à eux

(06)KAYOURE : [Kayure]

/Sans/Nom/

Un enfant sans nom car il mourrait tôt.

(07)KUGRI : [Kugri]

- /Pierre/
Une pierre
- (08)TARYAM : [Taryam]
/Avoir/Intelligence/
Etre intelligent
- (09)NONGBA : [Nõgba]
/Aimer/Autres/
Qui se souci des autres
- (10)SOUGRNOMA : [Sugrnoma]
/Pardon/Bien/
Le pardon est bien
- (11)Almissi : [Almisi]
/Jeudi/
Naître un jeudi

A la lecture de ces anthroponymes, l'on se rend compte que le choix du prénom est souvent motivé par une volonté de reconnaissance aux fétiches bienfaiteurs. C'est le cas des prénoms KUGRI (une pierre), TIMPOUSGA (lieu des sacrifices des ancêtres), PULUNGA (la promesse). En honorant les fétiches, on préserverait l'enfant du mauvais sort, voir la mort. Comme dans les coutumes des mossis, le nom est considéré comme un élément déterminant dans la réussite sociale de l'enfant. C'est ainsi qu'avons rencontré des noms ayant trait à des valeurs sociales positives comme le pardon (SOUGRNOMA : le pardon est bien), le bien (MANEGUEBSOM : Bien faire, être reconnaissant), aux facultés intellectuelles (TARYAM : être intelligent) et à la cohésion sociale (NONGBA : qui se souci des autres) et des emprunts à l'arabe à travers les noms des jours de la semaine (Almissi : naître un jeudi).

3. Analyse des représentations sociolinguistiques

L'analyse effectuée porte sur le regard des porteurs et des non-porteurs des anthroponymes traditionnels. Ainsi, une analyse croisée a permis de cerner les raisons sociolinguistiques liés à l'usage des anthroponymes traditionnels. Une majorité importante des enquêtés, soit 68 sur 70 personnes estiment que ces prénoms sont importants. Ils évoquent le fait que ces anthroponymes soient donnés par un membre de la famille à l'occasion de certaines événements qui ont marqué la dite famille. Dans ce sens, ils estiment qu'ils sont authentiques et reflètent leur identité. Le message est compréhensible et ne souffre pas d'ambiguïtés comme certains prénoms religieux. Par le biais de ces usages, les locuteurs valorisent leurs langues maternelles. Ainsi, l'on pouvait entendre des discours tels que :

- Les prénoms traditionnels contribuent à valoriser notre culture et traduisent une fierté d'appartenir à une communauté ethnique donnée ;
- C'est un élément de démarcation et de conservation de nos valeurs nationales. » ;
- Quand je vois ces prénoms, je me sens dans ma tradition, le nom n'est pas donné par hasard ;
- La présence de ce prénom me rappelle mon grand-père ;
- Qui parle d'antonymes traditionnels, parle de nous-même ;
- Ils nous renseignent sur notre origine

À travers ces propos, nous comprenons que les enquêtés dans leur ensemble accordent une grande considération aux prénoms traditionnels. Les choix sont parfois liés à des événements de la vie courante. Dans ces conditions, le prénom est un signe de démarcation et aurait une influence sur l'avenir du porteur. L'anthroponyme traditionnels a donc un effet psychologique sur le porteur. Etant une marque de l'identité, il retrace l'histoire individuelle du porteur du prénom. Il permet de connaître la genèse de la naissance d'un enfant, au-delà de la fonction symbolique.

S'agissant des représentations, l'utilisation des langues nationales dénote de l'attachement de leurs auteurs notamment les parents à leur culture. Cet aspect traditionnel de la culture transparait dans la langue qui est selon Ki-Zerbo (1990 : 17) : « Le cordon ombilical qui charrie la sève et le sang du patrimoine culturel. ». L'on note que 97,14% des enquêtés ont une représentation positive vis-à-vis de leurs langues maternelles à travers les anthroponymes traditionnels. De ce fait, l'on pouvait entendre les propos suivants :

- Le prénom traditionnel, c'est d'abord ma langue maternelle qui est valorisée ;
- Si tu vois une personne qui porte ce prénom, cela signifie que ses parents respectent toujours leurs langues maternelle » ;
- C'est très important d'avoir ce prénom. Je regrette que mes parents n'aient pas songé en son temps, mais mes enfants porteront les prénoms de mon terroir ;

En revanche, seulement 2,86% des personnes interrogés estiment que ces anthroponymes sont péjoratifs. Ils manifestent donc un complexe d'infériorité vis-à-vis des prénoms traditionnels. C'est peut-être pour cette raison que nous constatons une abréviation des prénoms moore à l'écrit, et même une préférence de l'appellation par les prénoms traditionnels.

4. Discussion

L'examen du corpus montre que les locuteurs en moore accordent un intérêt particulier à leur identité. Cela est observé à travers leur usage aux côtés des prénoms d'origine étrangère. Ainsi, les enquêtés manifestent une satisfaction de voir leurs parents attribuer ces prénoms en moore. Ils estiment que le sens de ces anthroponymes est connu et le choix n'est pas fortuit. Au-delà de la valorisation de leur langue première, c'est la culture moaga qui se trouve valorisée. Ces anthroponymes sont donc des signes de l'appartenance à une communauté linguistique donnée. Les porteurs déclarent ne pas être complexés par la présence des anthroponymes, ils souhaitent que les géniteurs vulgarisent et expliquent

davantage leur importance à la nouvelle génération. Toutefois, lors de la collecte des données, nous avons fait le constat d'un "conflit de langues" à travers l'écriture entière des prénoms étrangers et ceux en langue nationale moore. Les auteurs ont tendance à abrégé ces anthroponymes. Certains sont plutôt connus que par leurs anthroponymes étrangers. Pourtant, ils affirment être fiers de leur emploi. On note donc un décalage entre les déclarations des enquêtés et les pratiques sur le terrain.

Conclusion

L'analyse et l'interprétation des données ont permis de montrer que le choix du prénom en langue nationale moore est motivé par des raisons identitaires et culturelles. En outre, un regard particulier est accordé à la description sémantique de ces prénoms moore. Il ressort que la plupart des anthroponymes sont formés à partir des expressions théophores. Ainsi, les anthroponymes dans le contexte burkinabè s'inspirent des réalités socio-culturelles du terroir moaga. De plus, les personnes interrogées ont une perception positive vis-à-vis des anthroponymes en langue nationale moore. Plus qu'un élément d'identification et de démarcation, l'anthroponyme constitue un élément culturel important pour la pérennisation de la société.

Références bibliographiques

- Boyer, Henry, (1991). *Langues en conflit : Etudes sociolinguistiques*, Paris, L'Harmattan
- Calvet, Louis-Jean, (1999a). Des mots sur les murs. Le marquage linguistique du territoire, *Migrants-Formation* 83 :149-157
- Calvet, Louis-Jean, (1999b). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette, Littérature
- Dubois Jean et al. (2001), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE LA DÉMOGRAPHIE, (2019), *Rapport d'analyse des données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-2006) au Burkina Faso : la croissance urbaine au Burkina Faso*.
- Jodelet, D. (Ed), (1989), *Les représentations sociales*, Paris, PUF
- Ki-zerbo, J. (1990). *Eduquer ou périr*, publié par le Bureau Régional de l'UNICEF pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre 04 BP 443 Abidjan 04, Côte d'Ivoire et le Bureau régional d'éducation pour l'Afrique BP 3311, 12, Avenue Roume, Dakar, 187p.
- Malgoubri, P. (2010). Les dialectes moore : classes nominales et verbes monosyllabiques, *Annales de l'Université de Lomé* Tome XXX-1, Lomé, 257-267
- Manessy, Gabriel, (1975), *Les langues Oti-Volta : classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*, Paris, SELAF, 316p.
- Martinet, André, (1996), *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Collin, 222p.
- Napon, A. (2005). L'utilisation des expressions théophores en moore sur les enseignes à Ouagadougou, *Annales de l'Université de Lomé* Tome XXV-2005, série des Lettres et Sciences Humaines, Presses de l'Université de Lomé

Ouedraogo, Sayouba, (2022). Enseignes commerciales et motivations du choix du français et des langues nationales à Ouagadougou, in Collection FLE/FLA, Kenyatta University, (1)2 : 266-275